

A cette experience j'en ajoûtay une autre qui ne me laissa plus aucun lieu de douter que tous les petits grains transparens dont les deux costez de la teste des Insectes sont couverts, ne fussent des yeux aussi veritablement que les trois plus gros qu'ils ont au milieu ou sur le haut de la teste. Je coupay le plus près de la peau & le plus delicatement qu'il me fut possible les parties A A A & B D E & en ayant regardé le dessous avec le mesme Microscope dont je m'étois servi pour voir le dessus, j'apperceus sous la partie A A A trois trous disposez en triangle & une infinité de plus petits sous la partie B D E qui correspondoient exactement aux yeux que j'avois vûs de l'autre costé, & qui estoient arrangez, comme il est marqué dans la figure C G H: chacun de ces trous estoit fermé d'une membrane mince & diaphane qui paroissoit ridée, & teinte de fang en quelques endroits, sans doute à cause que j'avois déchiré & coupé les fibres & les arteres du cerveau, qui dans les Insectes ont communication avec cette partie, laquelle a toutes les apparences d'un œil, si bien qu'il n'y a de difference que dans la seule grosseur entre les yeux qu'on peut voir sur le haut de la teste de ces petits animaux avec une simple Loupe, & ceux dont les costez de leur teste sont tous pleins, & qu'on ne découvre qu'avec un Microscope tres-fin.

A V I S.

Comme nous devons donner au premier jour, suivant nostre coûtume, un Catalogue general de tous les Livres de cette année, nous ne mettrons point les nouveaux que nous avons en main à la fin des deux ou trois Journaux qui nous restent encore à faire jusqu'à la fin de l'année.

XXV. JOURNAL DES SÇAVANS.

DU LUNDY. 2. DECEMBRE M. DC. LXXX.

TRAITE' DE L'ORIGINE DES NOMS ET DES Surnoms, de leur diversité, de leurs proprietéz, de leurs changemens &c. par Messire Gilles - André de la Roque Ch. S. de la Lontiere. In 12. à Paris chez Estienne Michallet. 1680.

CE Livre n'est qu'une piece détachée du grand Traité des Armoiries que cet Auteur a composé, & dont il a déjà donné au public quelques parties.

Il examine d'abord l'Origine des Noms qui est aussi ancienne que le Monde, car Adam ayant reçu de Dieu son nom aussi bien qu'Ève ils imposèrent à leurs Enfants des noms conformes ou à leur naturel,

ou à l'esperance qu'ils donnoient de leur bonne ou méchante conduite, ou aux emplois auxquels ils les destinoient. Les Hebreux qui s'allioient dans leur propre Tribu pour en conserver le nom & les interets, furent les premiers à s'éloigner de cet usage, & s'attacherent à donner aux Enfans le nom de leurs Peres. Les Romains & d'autres Peuples les imiterent en cela. Quelques autres conserverent l'ancien usage; il y en avoit mesme d'assez superstitieux, comme les Irlandois & les Hurons qui n'osoient donner à un Enfant le nom de son pere lors qu'il vivoit encore de peur d'en accourcir les jours.

L'imposition & le changement de noms luy fournissent des choses encore plus curieuses. C'estoit autrefois les Peres & Meres qui imposoient à leurs enfans les noms, qui n'ont esté fixes en Danemarck suivant cet Auteur que depuis le Roy Frederic Premier; mais cela ne se pratique plus parmy les Chrestiens à cause de l'alliance qui se contracte dans le Sacrement de baptesme, & que l'Eglise revere si religieusement, que le Pape Agapet punit un pere & une mere qui avoient entrepris de nommer leur fils, par la dissolution de leur mariage. Cela se fait aujourd'huy par le moyen des Parrains dont le nombre a esté réduit pour la mesme raison à deux, un homme & une femme, car autrefois on en prenoit tant qu'on vouloit. Il y en avoit qui se servoient de cela pour s'enrichir; & là dessus cet Auteur rapporte qu'un particulier Allemand se voyant sans Enfans & dans la misere en acheta un d'une pauvre femme qui en estoit chargée de son costé, lequel il fit nommer par plusieurs Princes dont il retira en presens plus de dix mille escus. En France autrefois on en prenoit quatre, ensuite trois, deux Parrains & une Marraine pour un garçon & un Parrain & deux Mairaines pour une fille: & pour le changement des Noms parmy les autres choses singulieres qu'il rapporte là dessus il remarque apres Platine que c'est seulement depuis Sergius I. que les Papes ont pris la coûtume de changer leur nom à leur elevation au Pontificat, mais tout le monde n'en tombe pas d'accord; car Baronius rapporte ce changement à Sergius III. & Onuphre qui dit que cela se fait à l'imitation de S. Pierre qui se nommoit Simon & de S. Paul qui s'appelloit Saul, l'attribuë à Jean XII. ou XIII.

Ce qu'il dit de l'origine des Surnoms est encore fort agreable. On en ignoroit l'usage en France avant l'an 987. Ce fut sur la fin de la seconde Race de nos Rois qu'il s'y introduisit, lors que les Nobles s'attribuerent le surnom de leurs Fiefs, qu'ils prenoient mesme quelquefois des Fiefs des heritieres qu'ils épousoient, comme Pierre de France en épousant Isabelle de Courtenay. A l'exemple des Nobles

le peuple voulut avoir de mesme des surnoms ; & comme il ne pouvoit pas les tirer des terres qu'il n'avoit pas , chacun s'avisa d'en prendre selon son goust du nom de sa Province , du lieu de sa naissance , de son âge , de sa couleur , de son mestier , de son office , de sa profession &c. La Suede n'en a pris que longtemps apres , & avant l'an 1514. nul ne sembloit y avoir de surnom. Le peuple ne s'en sert presque point encore aujourd'huy en ce pais là non plus que dans la Boheme , l'Irlande & la Pologne. Avant cet establissement , les Nobles n'avoient comme les Roturiers que des noms simples , auxquels pour les distinguer on ajoûtoit quelquefois des sobriquets que le hazard , quelque imperfection du corps ou quelque événement donnoient pour l'ordinaire.

Surquoy cet Auteur remarque que les Sobriquets dont la signification prise dans ses termes estoit choquante , ne venoient pas toujours d'une cause injurieuse ; comme Alard le Coquin , Jean Sot ; ainsi l'on a appelé Raymond Comte de Barcelonne Teste d'estoupe , Alphonse Roy de Castille Main percée , Foulques ou plustost Godefroy Comte d'Anjou , Grisgonele , ou robbe grise &c. L'exemple de ce dernier en fait foy puis que bien loin que ce Sobriquet luy fût injurieux , il marquoit la gloire qu'il s'estoit acquise , lors que revestu d'une meschante robbe de couleur grise il alla attaquer & donna la mort à ce fameux Geant qui estoit au Camp des Normans lors qu'ils tenoient Lothaire assiegé dans Paris.

Après tout cela cet Auteur vient à l'origine des noms des Communautés & de plusieurs Colleges de Paris. Et il dit que comme quelques Communautés prennent le nom de leur Fondateur ou de la vertu particuliere qu'ils professent &c. il y en a qui les ont aussi du lieu qu'elles occupent ou de quelque accident particulier.

Tout le monde sçait que les Cordeliers s'appellent ainsi à cause de la Corde dont ils sont ceints , mais tout le monde ne sçait pas l'occasion de cette origine. Cet Auteur après Mr. Doujat dit que ce fut dans les guerres de Saint Loüis contre les Infidelles , sur ce qu'un Seigneur Flamand voyant plier les troupes Chrestiennes mena à leur secours les Freres Mineurs qui donnerent avec tant de vigueur & de succez qu'ils repousserent les Barbares. Le Roy ravi de cette action demanda au Commandant qui estoient ces braves Gens-là ? Il répondit que c'estoient des gens de *Corde-liez*. Ce qu'il dit de quelques autres Communautés & de plusieurs Colleges de Paris n'est pas moins curieux.

GERARDI BLASII MED. DOCT. ET PROFESSOR
Amstelodamensis Medicina Curatoria. Amstel. in 12. Et se trouve
 à Paris chez François Muguet. 1680.

SI ce traité de Medecine n'estoit pas un simple abrégé de cette science, tel que cet Auteur l'a dicté dans les Ecoles en y définissant les choses sans les expliquer, on y pourroit trouver ce que le titre promet : mais comme il ne traite dans la premiere partie que des humeurs du Corps humain & des remedes en general, & que dans la seconde il se contente de toucher tous les maux qui peuvent arriver par la corruption, l'excez ou le defaut des humeurs, il est aisé de juger qu'il y manque le plus necessaire. Mais c'est ce que l'Auteur n'y a pas voulu ajoûter.

STEPHANI BALUSII MISCELLANEORUM LIB.
 3. In 8. A Paris chez François Muguet. 1680.

ENTRE les vies de quelques hommes illustres que Mr. Baluze nous donne dans ce troisiéme Tome de ses Recueils, on trouve celle d'Aldric Evêque du Mans. C'est une piece d'autant plus curieuse, qu'on avoit presque ignoré jusqu'icy l'Illustre & Royale Naissance aussi-bien que le merite de ce grand Evêque. Il vivoit du temps de Charles & Loüis son fils Empereurs des François aupres desquels il fut dans une estime toute particuliere, Loüis l'ayant même choisi pour son Confesseur. Son pere nommé Sion estoit François, & sa mere Gerilde Bavaroise tous deux de Sang Royal. Ce fut un homme incomparable. Il fit de grands biens à sa Ville & à son Eglise, qui furent suivis de plusieurs Miracles.

LA BIBLIOTHEQUE DE DAUPHINE CONTENANT
 les noms de ceux qui se sont distinguez par leur sçavoir dans cette Province & le denombrement de leurs Ouvrages depuis XII. Siecles. In 12. A Grenoble, & se trouve à Paris chez Jean Cusson. 1680.

IL feroit à souhaiter qu'on fist dans chaque Province du Royaume ce que M. Allard a déjà fait & ce qu'il a encore dessein de faire pour celle de Dauphiné. Il nous donne dans ce petit Livre non seulement le nom de ceux de cette Province qui se sont fait connoître par leur sçavoir, mais il ajoûte encore ceux dont les Ouvrages ont pris naissance ou ont esté perfectionnez dans le Dauphiné, comme Cujas, Casaubon, Agrippa, Rabelais &c. On y trouve pour commencer par l'Eglise de grands Evêques & Archevêques de cette Province comme les SS. Avite - Alcime, Ado, Barnard, Leger Archevêques de Vienne & Eucher Evêque de Lion ; des fameux

Jurifconsultes comme Guy Pape Conseiller au Parlement de Grenoble dont les décisions sont si estimées par toute l'Europe ; des celebres Historiens comme Nicolas Chorrier qui nous a donné l'histoire de sa Province , des Medecins habiles , & des Mathematiciens confommez parmy lesquels on remarque le fameux Ozias Feronce dont le naturel fut si bon & le genie si propre aux sciences speculatives , que sans maistre , sans estude & sans principes il sceut connoistre si parfaitement les Astres qu'il a passé pour un des plus Sçavans Astronomes qui ayent encore paru. Les Dames s'y sont renduës celebres par la delicateffe de leur esprit & de leur plume , comme Anne Vicomtesse de Talard , Alix Comtesse de Die , Julia Foeliciſſima &c. Humbert V. General de l'Ordre des F F. Prescheurs que le Roy S. Loüis choisit pour Parrain de Robert Comte de Clermont son 4. fils , François Maironis Instituteur de l'acte Sorbonique qui s'execute encore aujourd'huy à Paris avec tant d'exactitude , Pluvinel qui a estably le premier des Academies en France pour monter à cheval , & Guigues Liard inventeur en 1430. de cette sorte de petite monnoye qui porte son nom estoient tous de la Province de Dauphiné ; & on y admire encore aujourd'huy les Simiane , les de Vinay , les de Virieu , les du Vivier , les du Perier , les de Ponnat , les de Portes , les de la Croix , dont les familles sont encore si recommandables , avec celle des Boissieu dont Denys de Salvaing premier President en la Chambre des Comptes de cette province soutient aujourd'huy la gloire avec tant d'éclat. Nous luy devons plusieurs beaux ouvrages , parmy lesquels on trouve ses Sylves en vers Latins touchant les sept Merveilles de Dauphiné qui sont la Fontaine qui brusle , la Tour sans venin , le Mont inaccessible , les Cuves de Sassenage , la Fontaine vineuse , la Manne de Briançon , & la Fontaine de Barberon.

VESTITUS SACERDOTUM HEBRÆORUM AUT.

Joh. Braunio Palatino. In 4. Et se trouve à Paris chez François Muguet. 1688.

COMME personne avant cet Auteur n'avoit écrit de dessein formé sur cette matiere , personne aussi n'en a parlé si ample-ment ni dans un aussi grand détail que luy.

Il divise son ouvrage en deux Parties.

Dans la premiere où il traite en general de cette matiere , il commence par l'origine de ces habits sacrez , dont Dieu introduisit l'usage avec le Sacerdoce , & apres avoir montré comment l'industrie qui avoit sceu trouver le moyen de travailler la laine ayant encore inventé le secret de mettre le lin en usage on quitta bien tost les ve-

stemens de Peau de Chevre qui estoient en usage dans le commencement du monde, & comment le luxe ayant introduit en suite la magnificence on inventa enfin la maniere de reduire l'or en fil & d'en enrichir les vestemens aussi bien que des Pierreries, il dit que Dieu voulut que les habits sacerdotaux fussent composez de toutes ces choses ensemble; car pour la foye elle n'estoit pas encore en usage chez les Hebreux du temps de Moyse, & elle y estoit encore même tres-rare, si nous l'en croyons, du temps de Jesus-Christ.

Ce fut donc de ces trois matieres de lin, de laine, & d'or que Dieu déterminâ la matiere de ces habits en déterminant aussi la couleur de ces matieres. Cet Auteur s'arreste fort au long sur ces deux chefs. Mais comme l'art avec lequel on travailloit ces habits estoit encore plus riche que la matiere dont ils estoient composez, il le décrit avec plus d'exactitude encore, aussi merite-il de n'estre pas inconnu puis que sans l'aide de l'aiguille on faisoit tous ces vestemens au mestier, qui estoit fort contraire à celui de ce temps, car au lieu qu'aujourd'huy on travaille assis & que les fils sont couchez sur le mestier, on ne travailloit alors que debout, & mesme en tournant toujours autour du mestier au dessus duquel les fils pendoient tous droits. D'où est venu le mot de *Stamen à stantibus filis*.

L'ouvrage de la Tunique estoit sur tout fort particulier & tout à fait admirable, car elle étoit tissüe d'une maniere que l'inégalité du fond la faisoit paroistre toute couverte d'enfoncemens propres à recevoir des pierreries. D'où vient que quelques-uns se sont trompez en prenant ces enchâssures pour des yeux, & representant cette tunique parsemée d'yeux comme la queue d'un Paon.

Dans la 2. Partie cet Auteur décrit les 8. sortes d'habits dont se revestoit le grand Prestre. Mais comme le nom, la figure & l'usage sont assez connus nous ne nous y arresterons pas davantage.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE DE LYON
à l'Auteur du Journal par M. Panthot Doct. Med. & Prof. aggregé
au College de Lion, contenant la description, la figure & la generation
d'un monstre dans le corps d'un Religieux avec le remede dont il s'est
servy pour l'en delivrer.

QUOY qu'un grand nombre d'Auteurs ayent écrit des Vers monstrueux, & que plusieurs en ayent trouvé dans toutes les parties du corps, de figure, de grandeur & de qualité differentes, neanmoins quand ils sont aussi extraordinaires que celui que j'ay veu il y a quelque temps, les observations qu'on en fait sont toujours curieuses, & servent beaucoup à éclaircir les difficultez qui empêchent le soulagement qu'on en peut esperer en pareil cas.

Un Religieux Observantin nommé P. François de la Croix âgé de 45. ans, d'une constitution forte & robuste, d'un temperament atrabilaire & extremement échauffé estant à Lion dans le Convent de S. Bonaventure il y a six mois me consulta sur de pressantes douleurs d'estomac, accompagnées de maux de cœur & de ventre, & d'une faim presque insatiable qu'il me dit estre les avant-coureurs de la sortie d'un ver fort semblable à un serpent, long du moins de sept aunes.

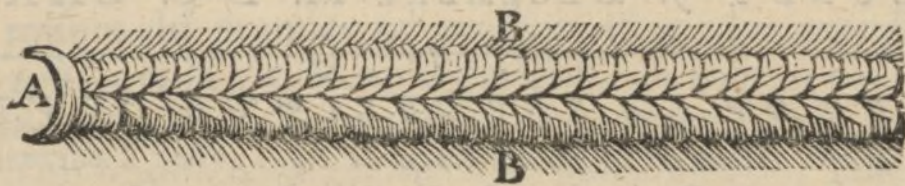
Me voyant surpris de cette proposition il m'assura qu'il en avoit fait plusieurs autres de cette qualité, & toujours par le ventre depuis 14. ou 15. années, & que de six en six mois tout au moins ils sortoient par l'usage de vingt grains de Mercure doux, autant de Reubarbe & de dix grains d'aloës meslez & reduits en bolus avec le Syrop d'Absynthe. Je luy conseillay de se servir de ce remede; puis qu'il avoit accoustumé de le soulager & de tuer ordinairement ce monstre.

Il suivit mon conseil & en suite de ce remede il jetta la longueur de plus de trois aunes de ce Ver pour la premiere fois; trois jours apres ayant reïteré ce remede il en fit autant sans estre soulagé, au contraire les douleurs augmentoient, les maux de cœur estoient plus frequens, les extremités devenoient froides & les remedes precedens avoient laissé une si grande impression de chaleur dans l'estomac & dans les intestins qu'il se creut mort. C'estoit la teste du monstre qui restoit encore avec une petite partie du corps qui causoient tous ces dangereux accidens.

N'osant donc plus user de ce remede qui l'avoit si fort échauffé & qui devenoit inutile, il me fit appeller pour l'ayder à sortir de cet estat deplorable. Je le trouvay en effet dans une si mauvaise disposition & si foible que je ne vis aucun lieu de penser aux remedes violens lesquels on se sert volontiers, lors que l'on trouve de la rebellion & de la resistance dans les causes que l'on veut évacuer quand elles sont fortement ébranlées.

Je me contentay pour cette raison de luy donner un jus de Citron & autant d'huile d'Olives, & en suite des frequens lavemens de lait avec du sucre. Quatre heures apres il fut soulagé, il sentit actuellement descendre quelque chose à l'aproche du remede. Il continua trois jours avec une diminution de douleur & des autres accidens si considerable qu'à la fin du troisieme il se creut guery, & en effet quelques jours apres il jetta la teste du monstre qui estoit noire, en forme de Croissant, ainsi qu'elle est représentée en A dans la Figure cy jointe, le corps un peu plus long de sept aunes, large comme la pointe du petit doigt de l'épaisseur d'un écu blanc &

& tout le corps velu comme il paroist en B, écaillé de mesme qu'un Serpent & d'une couleur grisâtre. Cette nature de Ver ou de monstre a esté veüe & observée par plusieurs Auteurs qui en ont écrit &



l'ont nommé, *fascia lata*, parce qu'il ressemble en sa figure platte & longue à une bande propre à lier.

Ce qui est encore considerable & qui ne surprend pas, c'est que le Ver estant rompu & divisé par l'effet des remedes, il vit toujours, & pour peu qu'il en reste, il renaist & donne à proportion de sa grandeur une faim considerable, qui augmente comme le Ver.

Je me suis particulierement informé de la maniere de vivre de ce bon Religieux & de tout ce qu'il croyoit avoir pû contribuer à luy attirer une si surprenante incommodité. Il a avoué qu'il n'en connoissoit point d'autre avec les incommoditez qui suivent la vie Religieuse que l'effroy qu'il eut d'avoir vû un semblable monstre qu'un de leurs Religieux avoit fait, & que depuis il n'avoit cessé tous les six mois d'en évacuer de semblables par le ventre.

On n'est pas surpris de voir souvent de pareils & mesme de plus surprenans effets de l'imagination aux femmes, mais c'est un prodige singulier que l'imagination ait produit un effet si étrange dans un homme fort & robuste qui ne paroist point susceptible de la foiblesse qui accompagne ces capricieux & terribles evenemens. Nous n'avons point d'exemples ou du moins tres peu qui nous apprennent que les hommes soient tombez par un effet de l'imagination en des accidens si extraordinaires. Il y avoit sans doute beaucoup de disposition dans les humeurs qui ont servy de germe & de semence à ce monstre qu'un peu d'estonnement & de faveur ont achevé.

Depuis ce Ver fait, il n'a pas manqué precisément au sixième mois de vuidier des portions d'un Ver semblable aux autres, & sans doute il ne manquera pas lors qu'il viendra à la teste d'estre extrêmement malade & de sentir les mesmes douleurs dont nous avons parlé.

Pour n'estre pas embarrassé des Journaux pendant les Festes qui vont venir tout de suite, nous donnerons tous les huit jours ceux qui nous restent encore à faire pour cette année.